

L'économie rurale Arts, industrie et commerce

N°112 du Répertoire d'Agriculture illustré
Turin 1909 typographie G. Derossi, depuis la page 715
aux soins de Mariateresa Serra

COMMUNE DE BALME

I . Population et industries

Balme est une petite commune de 287 habitants, constituée du chef-lieu et des trois hameaux Cornetti, Molar et Molette. Il n'existe pas d'industries dans ce village et presque tous les habitants sont de petits propriétaires ruraux : ils sont pour les besoins locaux d'aucuns forgerons, cordonniers, maçons et quelques tisseurs de chanvre. La population assignée à demeure est celle de l'hiver à laquelle il convient d'ajouter celle qui émigre à la fin septembre pour revenir au pays en avril ou mai, à peu près autant. Les animaux qui hivernent dans la commune s'évaluent autour de 170 bovins dont 125 vaches à lait et une trentaine entre moutons et chèvres. Les hommes valides s'emploient hors du village comme coursiers ou porteurs de vin ; au village ils sont guides alpins.

Ils bénéficient d'un travail salarié pendant la saison d'alpage ou au moment de la fauche des prés.

Les produits laitiers du pays sont accaparés par des personnes qui ont l'habitude de payer en nature et souvent d'avance avec des marchandises indispensables pour contraindre les producteurs à leur consigner leurs produits ; le beurre est habituellement payé 1,80 liras au kg, le fromage maigre 0,75-0,80 liras. Les céréales achetées à prix comptant n'ont pas un prix très élevé.

L'école est bien fréquentée ; la commune compte en outre 100 électeurs. La congrégation locale de charité dispose d'un revenu annuel de 300 liras. La commune possède peu de terres arables, 293 ha, 107 ha de pâturage alpin, 63 ha de bois de haute futaie, 63 ha de taillis, 460 ha de surface inculte exploitée, 550 ha de surface inculte stérile.

Le pâturage alpin est organisé sur un très bel alpage, celui de la Ciamarella qui est loué pour une période de neuf ans pour une redevance annuelle d'environ 300 liras. 12 ha environ de bois furent donnés en emphytéose, d'autres bien concédés par bail de huit ans, divisés en 102 lots qui furent adjugés à prix variables de 1 à 10 liras et pour un ensemble d'environ 450 liras.

Concernant ces derniers, les adjudicateurs, sauf prescriptions du règlement du 4 mai 1880, peuvent faire pâturer leur bétail, récolter fourrage, tailler les aulnes alpins, les rhododendrons et élaguer les mélèzes jusqu'aux 2/3 de leur hauteur totale (!).

II . Les cultures agraires

Balme se trouve à 1475 m au dessus du niveau de la mer, est soumis à des vents forts et fréquents ; parfois la Stura est sujette à des inondations, la neige y est permanente de décembre à fin avril. On comprend ainsi que l'on n'y trouve pas les meilleures conditions pour une culture intensive. Champs et prés sont fertilisés au moins tous les deux ans avec du fumier, ceux situés au voisinage des habitations sont abondamment fertilisés chaque année. On note là dans les prés une flore nitrophile très marquée.

Le relevé suivant démontre clairement que la ressource principale de la commune provient du pastoralisme.

Sont cultivés à la pioche : ha 22,09
en pommes de terre 11,10
en seigle 6,10
en orge 1,90
en chanvre 0,20
inculte 2,79
total 22,09

Prés 29,39
Prés irrigués 42,11
Pâturages d'alpage 2477,92
Bois résineux 166,79
Bois de taillis d'essences douces 218,83
Bois mélangés 18,20
Bois de réserve 13,90
Inculte productif 1068,98
Inculte stérile 2055,34
Étangs et lacs 11,92
Inculte par destination 21,26
Ce qui donne ha 6146,73

III. La zone alpine de bois et pâturages

Les meilleures *muandes* se trouvent au Pian della Mussa et aux Fre, les pentes montagneuses qui limitent au Nord le bassin de Balme sont très raides, rocheuses et arides. Les bois de haute futaie sont réduits à des surfaces insignifiantes, ceux de taillis sont presque totalement constitués de l'aulne alpin qui tend à envahir aussi les autres bois. Les pâturages ont au contraire une grande importance ; les meilleurs se trouvent autour du Pian della Mussa (Ciamarella, Venoni, Rossa, Saulera) ; les moins bons dans la haute vallée du rio Paschiet sur les flancs de la Torre d'Ovarda.

IV . Les visites aux pâturages Bassin della Mussa (23 juillet 1907)

En remontant le chemin muletier en amont de Balme, on arrive en moins d'une heure au grand Piano della Mussa (1730 m) d'une longueur d'environ 2 km^{1/2} et d'une largeur d'environ 500 m. S'étendent sur ce plateau de belles prairies en partie fauchables et où siègent de nombreuses *muandes* qui récoltent beaucoup de foin et font paître sur les pentes rocheuses clairsemées de mélèzes en couronne tout autour du plateau.

En remontant aux sources de la Stura, on arrive rapidement à la station Giasset (1870 m) de l'Alpe Ciamarella, dont les maisons sont protégées par une grosse roche de serpentine, de vieilles constructions se composant de 3 étables, une cuisine, un local pour le travail du lait et quelque autre abri pour les bergers et les chèvres.

Le pâturage s'étend en partie au fond de la vallée, il est généralement humide et interrompu de grandes étendues de sables et de graviers amenés par le lit mal aménagé de la Stura. Poursuivant le long du cours de la Stura, on arrive ensuite alla C. Battaglia (2240 m) qui offre un maigre pâturage pour les chèvres.

Au fond de la vallée, face au Giasset, se trouve l'Alpe Venoni dont les constructions furent édifiées à l'abri d'un bloc rocheux et qui se composent de quatre locaux. Cette alpe bénéficie

d'un peu de pâturage presque plat, mais se couvre facilement de pierrailles portées par les avalanches de neige et les crues de la Stura ; pour dévier les avalanches, on a construit un mur à sec, un peu au-dessus de l'embouchure d'un ravin latéral.

Plus haut, au-dessus des constructions, le pâturage est très raide et le chemin d'accès dangereux, il paraît impossible que les vaches puissent le parcourir. Le pâturage du petit bétail pousse presque jusqu'au refuge Gastaldi (2649 m). Cet alpage a un autre parcours non loin du débouché du rio Arnaz, dans les mêmes conditions que le précédent.

En suivant le sentier qui, par le Ghicet de Sea ,rejoint Forno Alpi Graie (2100 m), on découvre dans une conque les constructions de l'alpe de la Ciamarella ; située dans une zone morainique, entourée de roche serpentine et de calcschiste. La couche herbeuse est généralement nettoyée et sillonnée d'un bon réseau de canaux d'irrigation, l'eau n'y fait pas défaut ; la flore y est excellente. Aux alentours, et ici et là, elle s'envahit des éboulis des pentes montagneuses la dominant. Ses bâtiments sont robustes (2 étables, cuisine, habitation des bergers, chambre à lait, abri du petit bétail, etc) avec des étables à double file de stabulation, la couverture est faite d'une charpente de mélèze et de lauzes, la chambre à lait est en partie cimentée.

En contournant la Rocca Ciarva, après avoir parcouru des terrains de nature morainique et de gros dépôts d'éboulis descendus des versants et déjà recouverts de mottes herbeuses, on arrive à l'Alpe Rossa (2020 m). On trouve là une zone de pâturage assez vaste, mais plutôt raide et pauvre en eau. La couverture herbeuse est dégradée et discontinue avec l'invasion de chardons, genévriers, thym et rhododendrons. La fertirrigation est réalisée avec soin avec l'aide de vasques recueillant l'eau de source.

Les constructions sont récentes et de bonne qualité, de caractère habituel, pour un cinquième de leur longueur, elles sont enterrées dans la pente ; elles comptent deux vastes étables, une cuisine et la chambre à lait. On note à l'aval une zone presque plane, naturellement limitée et défendue par des affleurements rocheux qui bordent des escarpements dangereux. Les bois de mélèzes se poussent depuis le bas jusqu'à environ 1900 m d'altitude, mais clairsemés.

De l'autre côté de la vallée, à gauche de la Stura, on remarque de très beaux pâturages dans le bassin de réception du rio Saulera, véritable conque vert émeraude pourvue d'eau en abondance ; ces alpages (2100 m) furent acquis par la ville de Turin afin d'en utiliser les sources pour l'approvisionnement en eau potable de la ville.

On y monte depuis le Pian della Mussa par un chemin muletier commode. La flore y est excellente, à part pour quelques petits emplacements marécageux où sur la tourbe verte se dressent de nombreux scirpes et carex. Les constructions, jadis en bonne condition, ont été abandonnées à la ruine et le pâturage y est prohibé. En contournant à l'amont la R.Tovo, on visite les stations Losassetto (2200 m), Fontana et Belvedere, qui présentent de discrets pâturages, bien irrigués et pas trop inclinés.

À l'aval de la station Belvedere, la pente est boisée jusqu'au bas de la vallée.

Vallée du rio Paschiet (24 juillet 1907)

En remontant la vallée du rio Paschiet et en traversant les *muandes* et les premières stations de pâturage dans les secteurs des Fre, Chios, Lisugn, Pian Salé, après une bonne heure de marche sur un discret chemin muletier, on rejoint la confluence des deux branches principales du rio, celle du Paschiet qui descend de la Torre d'Ovarda (2986 m) et celle de Servin qui descend de la Punta Lucellina (2996 m).

La rive gauche de la première est essentiellement constituée de roches serpentines qui laissent un mauvais sol rare et peu fertile, analogue à ceux rencontrés au bas de la Becca di Nona en territoire d'Ala, la partie restante est constituée de roches vertes (prasinites) du massif de la Torre d'Ovarda qui présentent une bonne résistance aux agents externes. Elles se divisent en gros blocs polyédriques qui, en se décomposant, laissent un terrain végétal peu important, mais fertile et perméable. Le talweg du canal de décharge est recouvert de discrets dépôts d'éboulis descendus des pentes ou morainiques ; on trouve encore ce type de dépôts dans les secteurs Paschiet et Servin.

La vallée est desservie par un bon chemin muletier qui dépasse le col Paschiet, moins commode est celui qui conduit au Giasset et aux derniers pâturages de Servin, tous les autres embranchements sont des sentiers mal définis.

Les Alpes Paschiet ont leurs premières stations vers 1900 m et la pâture des bovins se prolonge au delà des 2150 m. Toute la vallée est très riche en eau.

Le haut bassin du torrent alpin, avec la permanence prolongée de la neige et des avalanches ne possède seulement ça et là que de quelques petits espaces recouverts de terre sur laquelle pointent de rares herbes servant à l'alimentation des chèvres ; la part restante est recouverte de gros dépôts de pierraille ; on remarque au fond deux lacs aux eaux pures et très froides. Toute cette zone, comme il a été dit, est exploitée comme pâturage pour les chèvres, se prolongeant au delà des 2400 m, elle est infestée par l'*allium narcissiflorum*, (ail à fleurs de narcisses), apprécié des chèvres, mais qui communique au lait un mauvais goût (« lait filant ») ; sous le lac Azzurro se trouvent les premiers pâturages des bovins qui vont en s'améliorant près du lac Paschiet ou, encore mieux, à l'aval de ce dernier, le lac se montrant entouré de buissons envahissants. La pente qui forme séparation avec la vallée limitrophe du Vallonnetto apparaît très raide, sujette aux éboulements, recouverte de pierraille, le versant opposé sur le secteur Servin est plutôt meilleur, mais toujours raide et moins riche en eau. Le secteur de Giasset se trouve dans des conditions similaires.

Sauf de rares exceptions, la propriété est très fractionnée, la charge moyenne est de 7 à 10 vaches. Pendant l'hiver, la partie centrale est battue par les avalanches, lesquelles endommagent souvent les constructions.

Toutes les étables ont une seule rangée de places, sauf pour les alpages plus importants ; souvent à cause du manque de lauzes, les gens sont contraints de recourir à une couverture en planches de mélèze.

Il existe toujours auprès de l'étable un petit abri pour le personnel, on y travaille aussi le lait (beurre et tomme, *töma*) ; Dans un lieu à part, est construit au frais le *veilin* (petite pièce pour le lait).

On peut noter l'évidente ingéniosité des alpagistes à réaliser leurs constructions dans les lieux les plus à l'écart des avalanches, à rechercher l'extension de leurs pâturages à n'importe quel prix, à distribuer sur la plus vaste surface le liquide de fumure ; malheureusement la trop petite propriété constitue un obstacle à la possibilité de meilleurs fonciers ; si l'alpagiste savait bien faire ses comptes, il verrait qu'il ne recouvre pas un fruit adapté aux capitaux et au travail ici employés.

La flore est bonne dans les seuls lieux bien exposés au soleil, sur les pentes peu inclinées, dans de petits espaces du fond de vallée où l'eau ne stagne pas, partout le fumier est utilisé en quantité suffisante.

Le creusement pour la fertirrigation laisse beaucoup à désirer, où la couverture herbeuse est trop inondée on note de dangereuses dégradations et de larges espaces où la couche est emportée, laissant apparaître la roche à nu.

L'eau est très froide, l'irrigation devrait se faire moins fréquemment pour ne pas favoriser le développement des mauvaises herbes (rumex, daphné, stellaire, campanule, gaillet, rhinante, astrance, trillium, carex, etc)

Sur le tableau qui suit, étant donné la difficulté de faire une liste complète des divers lieux de pâturage et de chaque troupeau, ont été tenues comme distinctes les stations selon les secteurs où elles se trouvent ; dans ces zones élevées, le bétail monte en juillet et descend avant la fin du mois d'août. Tous les troupeaux commencent et finissent le pâturage dans les alpages inférieurs ; en consommant un peu de foin sauvage, ils réussissent à inalter du 15 juin au 15-20 septembre.

Plus bas sur la rive gauche du rio, dans le secteur de la Rocchetta, le pâturage est plus pentu, sec et partout règne le jeune cerf. Les constructions avec le bénéfice de la proximité du bois sont beaucoup mieux réalisées.

Un autre secteur d'alpage d'une certaine importance et adjacente à celle-ci est celui d'Afframont ou Roch Piat, anciennement séparé en deux quartiers (biens consorts). Il est limité par des pentes assez raides, lesquelles, par chance, sont encore aujourd'hui partiellement boisées de mélèzes ; il n'y a que peu d'eau et, en de nombreux endroits, il est nécessaire de couper le foin sauvage pour éviter des ennuis au bétail. Vont ici en alpage deux troupeaux du 12 juin à la mi-juillet, avant de rejoindre des stations plus élevées pour revenir plus bas à la fin du mois d'août. Il existe plus haut, vers le lac Afframont, une dernière station de pâturage pour un troupeau commençant l'estive ailleurs. Les troupeaux sont également constitués dans ce secteur de 8 à 12 vaches. On pourrait y mener beaucoup de chèvres, mais compte tenu de leur fort coût de louage, 8 à 9 liras la saison, il ne s'en tient que peu.

V. Considérations générales sur la zone alpine

1 Altitude

La zone des pâturages alpins commence à 1800 m d'altitude et monte jusqu'au delà de 2300 m. Les secteurs incultes offrent une nourriture adaptée au petit bétail jusqu'à 2500 m. Les meilleurs pâturages sont compris entre 1900 et 2200 m d'altitude.

2 Viabilité

Le bassin de la Mussa est desservi par de bons chemins muletiers, sauf dans les secteurs supérieurs des Alpes Venoni, Rossa et Saulera, qui sont traversés de sentiers raides et aussi parfois périlleux.

Dans la vallée du rio Paschiet, l'unique et principal chemin muletier est assez commode ; toutes ses ramifications sont raides et instables.

3 Terrain et accidentalité

Les conditions de disposition, inclination et stabilité du terrain sont optimales sous tous rapports dans le secteur de la Mussa ; la couverture herbeuse est généralement tenue expurgée des matériaux de dégradations des pentes et des crêtes supérieures ; y font exception les pâturages situés dans Roc Venoni et l'Alpe Rossa, très raides et de petits secteurs adjacents à Giasset, envahis de pierraille.

Les secteurs Paschiet, Rocchetta, Afframont, généralement très inclinés, se présentent dans des conditions assez mauvaises, à couche discontinue par émottements et invasion de pierraille.

4 Habitations

Les constructions des petits alpages du secteur Paschiet sont presque toutes en mauvais état ; y font défaut les pierres adaptées pour monter les murs à sec et les lauzes de couverture ; les avalanches ruinent chaque année quelque construction. Ont de bonnes

constructions les alpages Rocchetta, Ciamarella, Rossa, Ghiare où sont édifiés des abris discrets pour les bergers et des locaux pour le travail du lait. Ils ont presque tous la toiture faite d'une charpente de bois et de lauzes.

5 Irrigation et fertirrigation

On pratique partout plus ou moins bien la fertirrigation, les alpages prenant en charge les moutons leur font passer la nuit en plein air dans des parcs construits dans des endroits où il n'est pas possible d'amener le fumier de l'étable avec l'eau. Il faut déplorer la grande et progressive diminution du petit bétail estivant dans ces secteurs : la grande extension des terrains incultes et des pâtures élevées, exploitables par les moutons assurait autrefois une meilleure fertilisation aux meilleurs pâturages destinés aux bovins ; aujourd'hui ceux-ci tendent à pâturer trop haut, entraînant une dégradation de la couverture herbeuse et l'invasion de pierraille sur les zones inférieures.

L'eau pour l'irrigation est généralement froide (7°) et devrait être utilisée avec beaucoup plus de parcimonie, spécialement dans le secteur de Giasset et près des lacs de la vallée Paschiet. Les bergers savent très bien qu'on y obtient une pâture plus abondante et de meilleure qualité les années d'abondantes précipitations atmosphériques, rendant inutile l'irrigation.

L'eau est abondante quasiment partout, faisant défaut dans les secteurs plus élevés des alpages Ciamarella, Rossa, Giasset, Comba, Rocchietta ; il s'agit néanmoins de petites surfaces.

6 couverture herbeuse

Les pâturages du bassin de la Mussa se caractérisent par leur couverture herbeuse continue, pourvue d'herbes excellentes ; rarement recouverte de pierraille, mauvaises herbes et arbustes envahissants ; les pâturages de la région Paschiet se trouvent défavorisés, y prédominent les plantes des zones froides par excessive irrigation et exposition peu propice du talweg de la vallée, la couverture herbeuse est en dégradation continue ; en cause particulièrement le mauvais régime de l'eau d'irrigation ; avec la prédominance de la petite propriété il est souvent impossible de réaliser des ouvrages utiles et durables pour remédier à ces inconvénients. Dans le secteur Saulera et Mussa, on trouve de petites surfaces marécageuses.

7 Végétation arborée et arbustive

Les arbustes habituels envahissants sont présents un peu partout dans les secteurs les plus raides péniblement exploitables pour le pâturage ; ils sont soigneusement extirpés, constituant l'unique combustible que l'on puisse avoir à disposition dans de nombreux secteurs.

8 Maintien du bétail

Le bétail des gros troupeaux s'alimente exclusivement du pâturage, celui des petits consomme beaucoup de foin sauvage spécialement au cours du premier et du dernier mois d'alpage.

9 Production

Le lait est travaillé en beurre et tomme ; le lait du petit bétail se mélange habituellement au lait de vache.

10 Conditions de bail

Les alpages les plus vastes sont loués à prix variables de 25 à 30 liras par tête de gros bétail ; le bail court habituellement sur une durée de 3 à 6 ans. L'alpe Ciamarella, communale, est au contraire louée pour une période de 9 ans avec un bon cahier des charges, œuvre du maire très intelligent du village.

Docteur A. B. et ingénieur C. T.

Liste des alpages de la commune de Balme

Ciamarella

1 *Giasset, Ciamarella, Pian Bosco* : durée de l'estive 100 jours, 64 vaches et 10 génisses, 40 caprins et 250 moutons. Appartient à la commune, loué.

Pian Bosco est situé sur les terres de Mondrone, loué.

Rossa

2 *Rulé* : 95 jours, 29 vaches, 3 caprins.

Rossa, Bogone

Venoni

3 *Venoni* : 95 jours, 22 vaches, 22 caprins et 150 ovins

Roc Venoni

Ghiaire

4 *Ghiaire* : 75 jours 20 vaches et 45 ovins

La Pera

Mussa

5 *Mussa* : 100 jours, 6 vaches

Saulera

6 *Saulera* : 100 jours, 20 vaches et 50 ovins

Pour Saulera, il s'agit de plusieurs secteurs où l'estive dure 50 jours, environ le double du bétail indiqué ici, aujourd'hui propriété de la commune de Turin)

Comba

7 *Comba* : 80 jours 10 vaches, 1 génisse

Belvedere

Afframont

8 *Aspromonte* : 60 jours 12 vaches, 3 génisses, 17 caprins et 5 ovins

Roc Piat et Pian Ciavanna

Rio Paschiet

9 *Pian Salè* : 62 jours, 16 vaches et 2 génisses

Pian Boët

10 *Pian salè* : 75 jours, 22 vaches, 5 génisses, 44 caprins

Paschiet

11 *Roc Piat* : 80 jours, 8 vaches et 2 ovins

Colet

12 *Rocchietta* : 60 jours, 15 vaches

Puntal

13 *Giassetto* : 60 jours 20 vaches et 2 ovins

14 *Giassetto* : 60 jours 12 vaches, 1 génisse, 30 caprins

15 *Giassetto* : 60 jours 14 vaches, 2 génisses

Goletto

16 *Giassetto* : 60 jours, 8 vaches et 4 caprins

17 *Giassetto* : 60 jours, 7 vaches, 2 génisses, 2 caprins

18 *Servino* : 60 jours, 8 vaches

19 *Servino* : 60 jours, 5 vaches, 1 génisse

20 *Servino* : 60 jours 12 vaches, 3 génisses, 4 caprins

21 *Servino* : 60 jours 10 vaches, 2 génisses, 2 caprins

23 *Piané* : 90 jours, 20 vaches
24 *Piané* : 70 jours 10 vaches, 1 génisse

**Cet article est issu du « Barmes news » n°47 de l'hiver 2017.
La version originale est consultable sur le site www.comune.balme.to.it**

Quelques précisions :

L'emphythéose est un droit réel de jouissance sur le bien fonds d'autrui accordé par un bail de longue durée, moyennant le paiement d'une redevance modique.

Le « lait filant » est un lait épaissi, qui file en versant.

La muande : remue, étape sur le parcours qui conduit le troupeau à un alpage plus élevé, estive.